

Rescherelle

T^{le}

Lycée
NOUVEAU BAC

Philo

La référence pour le BAC



Les NOTIONS & repères



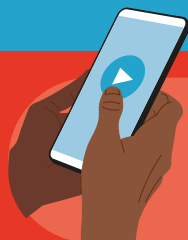
Les AUTEURS



TEXTES & citations clés



160 SUJETS de BAC guidés



INCLUS

→ Des vidéos
pour réviser



Rescherelle

Philo



T^{le}

Fabien Lamouche

Agrégé de philosophie
Ancien élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud
Professeur au Lycée français de Madrid

Arnaud Rosset

Agrégé de philosophie
Docteur en philosophie
Professeur au lycée Alain-Borne à Montélimar

Sabrina Cerqueira

Agrégée de philosophie
Professeure au lycée Honoré-de-Balzac à Paris



Les vidéos pour réviser

► Retrouvez **17 vidéos de cours** avec François Jourde sur les notions du programme de philo sur la chaîne YouTube **annabac**.



hatier-clic.fr/24blph1

Fabien Lamouche

Les notions : l'art, le bonheur, la connaissance, la conscience, l'existence humaine, l'inconscient, la liberté, la nature, la politique, la raison, la science, la vérité

Les auteurs : Aristote, Bachelard, Bacon, Descartes, Épicète, Épicure, Freud, Jonas, Kant, Lévi-Strauss, Lucrèce, Machiavel, Merleau-Ponty, Mill, Popper, Rawls, Ricœur, Sénèque

Arnaud Rosset

Les notions : la culture, l'État, la justice, la religion, le travail, la technique

Les auteurs : Arendt, Bergson, Hegel, Hobbes, Marx, Locke, Montesquieu, Sartre

Sabrina Cerqueira

Les notions : le devoir, Le langage, La morale, Le temps

Les auteurs : Hume, Leibniz, Nietzsche, Pascal, Platon, Rousseau, Schopenhauer, Spinoza

Maquette de principe : Frédéric Jély

Mise en pages : Dany Mourain

Suivi éditorial : Chloé Salvan

Illustrations : Charles Monnier et Antoine Moreau-Dussault

© Hatier, Paris 2024

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

Avant-propos

Philosopher, ça s'apprend

On n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher disait en substance Emmanuel Kant dans l'annonce du programme d'un de ses cours. Mais comment ? Durant l'année de terminale, un élève qui s'initie à la philosophie doit avant tout exercer et développer ses facultés de critique rationnelle et de rigueur argumentative. À cela s'ajoute la nécessité de faire face aux exercices d'un genre nouveau que sont la dissertation et l'explication de texte du baccalauréat.

En complément des manuels scolaires et des ouvrages parascolaires, cette nouvelle édition du *Bescherelle Philo* est conforme au **nouveau programme** entrant en vigueur à la rentrée 2020. Elle s'adresse à tous les élèves de terminale des voies générale et technologique pour les aider à acquérir une culture philosophique initiale et à apprendre à construire leur réflexion, sans prétendre pour autant se substituer à un cours.

Comment l'ouvrage est organisé

La première partie est consacrée aux **notions** du nouveau programme. Après une page de définitions, chaque notion est traitée sous la forme d'une réponse à une question clé, introduite par un extrait de texte expliqué. Des **sujets expliqués** viennent alors donner un éclairage plus complet sur cette notion. Des encadrés et des illustrations accompagnent l'ensemble afin de souligner certains aspects de la réflexion.

La seconde partie est consacrée aux **textes**. Nous avons choisi de présenter plus de trente auteurs du nouveau programme, et de donner à lire pour chacun d'eux quelques textes, chacun étant suivi d'une explication visant à en faciliter la compréhension.

Tout au long de l'ouvrage, un système de renvois fait apparaître les liens qui existent entre les notions, les textes et les repères du programme. Et en fin d'ouvrage, un **lexique** rassemble les définitions des termes qui nécessitent un éclairage particulier.

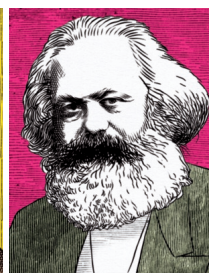
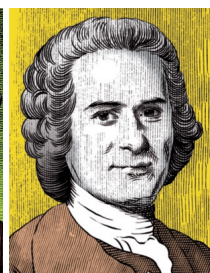
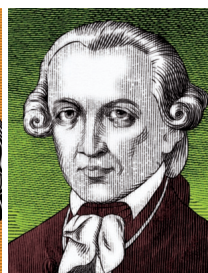
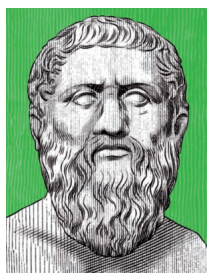
Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur concours et leurs conseils, et nous vous souhaitons, à vous qui découvrez cet ouvrage, un travail fructueux et enrichissant et une très bonne année de terminale.

Les auteurs

Sommaire

Les notions

▶ L'art	8
▶ Le bonheur	16
▶ La connaissance	24
▶ La conscience	32
▶ La culture	40
▶ Le devoir	48
▶ L'État	56
▶ L'existence humaine	64
▶ L'inconscient	72
▶ La justice	80
▶ Le langage	88
▶ La liberté	96
▶ La morale	104
▶ La nature	112
▶ La politique	120
▶ La raison	128
▶ La religion	136
▶ La science	144
▶ La technique	152
▶ Le temps	160
▶ Le travail	168
▶ La vérité	176

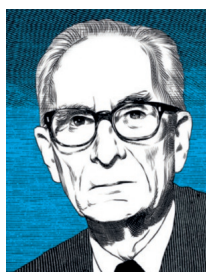


Les auteurs

► Arendt	186	► Lucrèce	271
► Aristote	191	► Machiavel	276
► Bachelard	197	► Marx	280
► Bacon	201	► Merleau-Ponty	286
► Bergson	205	► Mill	290
► Descartes	210	► Montesquieu	296
► Épictète	218	► Nietzsche	300
► Épicure	222	► Pascal	305
► Freud	226	► Platon	309
► Hegel	234	► Popper	315
► Hobbes	239	► Rawls	320
► Hume	243	► Ricœur	324
► Jonas	247	► Rousseau	330
► Kant	252	► Sartre	335
► Leibniz	258	► Schopenhauer	341
► Lévi-Strauss	262	► Sénèque	345
► Locke	267	► Spinoza	350

Les repères

► Repères du programme	356
► Lexique	367



Les n



otions

Les notions

► L'art	8	► La liberté	96
► Le bonheur	16	► La morale	104
► la connaissance	24	► La nature	112
► La conscience	32	► La politique	120
► La culture	40	► La raison	128
► Le devoir	48	► La religion	136
► L'État	56	► La science	144
► L'existence humaine	64	► La technique	152
► L'inconscient	72	► Le temps	160
► La justice	80	► Le travail	168
► Le langage	88	► La vérité	176

L'art



À vingt-six ans, Pablo Picasso peint son autoportrait, dans un style qui annonce le cubisme.

L'art est une activité par laquelle on produit quelque chose. Si les artisans fabriquent des objets utiles, les artistes créent des œuvres que nous valorisons pour leur beauté. La présence et la diversité des productions artistiques dans toutes les civilisations en font une dimension essentielle de la culture, et un thème de premier ordre pour la philosophie : pourquoi avons-nous tellement besoin de l'art ? Qu'on soit spectateur ou producteur, amateur ou professionnel, nous sommes sensibles à l'art parce qu'il manifeste la liberté et la puissance de l'esprit humain.

Les notions ▶ La nature, la raison, la technique, le travail, la vérité

Les auteurs ▶ Arendt, Bergson, Hegel, Hume, Kant, Nietzsche, Platon

Les repères ▶ Idéal/réel, objectif/subjectif, ressemblance/analogie

Qu'est-ce que l'art ?

Introduction

Une capacité de produire

- ◆ Le mot « art » (*tekné* en grec, *ars* en latin) signifie au sens large la capacité de produire un objet beau ou utile grâce à un **savoir-faire**, un métier, une habileté ou un talent. Par extension, on parle d'« art de vivre », d'« art de la guerre », etc. (⇒ **la technique**)
- ◆ Par opposition à la nature qui produit de façon spontanée et indépendante de l'homme, l'art est une activité humaine volontaire et consciente dont le résultat est **artificiel** et dont les procédés sont réglés (⇒ **le travail**).
- ◆ L'artisan et l'artiste ne produisent pas de la même manière ni dans les mêmes objectifs. L'**artisan** met en œuvre des techniques apprises et fabrique un objet utile, tandis que l'**artiste** doit faire preuve d'originalité pour créer quelque chose de beau.

Une imitation sélective

- ◆ Selon la conception classique, consignée dans la *Poétique* d'Aristote, l'artiste doit imiter le réel avec habileté et sélectionner avec soin ce qu'il imite. Dans *De l'invention oratoire*, Cicéron raconte que le peintre Zeuxis choisit plusieurs modèles de jeunes filles pour représenter un idéal de la beauté féminine, car aucune d'elles n'était une incarnation parfaite de la beauté (⇒ **idéal/réel**).
- ◆ Pour le spectateur, le plaisir vient non seulement de la beauté du résultat, mais aussi d'une certaine séduction exercée par l'art capable de créer l'**illusion** : on aime entrer dans une histoire, s'identifier à des personnages, être surpris ou trompé par les formes qu'on perçoit.

Une expression de l'esprit

- ◆ Avec l'**art moderne**, une œuvre n'est plus une fidèle copie du réel et ne prétend plus à être « belle ». Sa valeur n'est plus liée à l'exactitude de la représentation, mais est la manifestation de l'esprit et de la liberté d'un artiste. Aussi, pour Hegel, la **beauté artistique** est-elle supérieure à la **beauté naturelle** (⇒ **la nature**).
- ◆ L'artiste n'a plus forcément besoin de maîtriser une habileté manuelle particulière – comme l'a montré Duchamp avec ses **ready-made** –, ni même de produire des œuvres d'art – notamment dans le cas des **performances**, où c'est l'artiste lui-même qui s'expose.

question clé

Que veut-on dire quand on dit « c'est beau » ?

On dit parfois « c'est beau », mais on serait bien en peine de fournir une définition de la beauté. Qu'est-ce qui nous rend alors si sûrs d'un tel jugement ? Sur quelle base en venons-nous à le prononcer, et que voulons-nous dire au juste ?

La réponse de Hume

Nous disons qu'une chose est belle quand nous ressentons du plaisir à la contempler.

“ Notre sens de la beauté dépend beaucoup de ce principe : quand un objet a tendance à donner du plaisir à qui le possède, il est toujours regardé comme beau ; de même que celui qui tend à causer de la douleur est désagréable et laid. Ainsi, la commodité d'une maison, la fertilité d'un champ, la puissance d'un cheval ou le bon tonnage, la sécurité et la rapidité d'un vaisseau, constituent les beautés principales de ces différents objets. Ici, l'objet que l'on nomme beau ne plaît que par sa tendance à produire un certain effet. Cet effet est le plaisir, ou le profit, de quelque autre personne. Or, le plaisir d'un étranger pour lequel nous n'avons pas d'amitié nous plaît seulement par sympathie. C'est, par conséquent, à ce principe qu'est due la beauté que nous trouvons à tout ce qui est utile. Il apparaîtra aisément, après réflexion, combien ce principe joue pour une part considérable dans la beauté. À chaque fois qu'un objet tend à donner du plaisir à son possesseur, ou, en d'autres termes, quand il est la cause véritable du plaisir, il est sûr de plaire au spectateur, par une sympathie délicate avec le possesseur. On juge belles la plupart des œuvres d'art en proportion de leur adaptation à l'usage de l'homme, et même beaucoup des productions de la nature tirent leur beauté de cette source. Dans la plupart des cas, élégant et beau ne sont pas des qualités absolues mais relatives, et ne nous plaisent par rien d'autre que leur tendance à produire une fin qui est agréable.

D. HUME, *Traité de la nature humaine*, 1739.

Ce que dit Hume

► Pour Hume, c'est la sensation de plaisir qui nous pousse à dire qu'une chose est belle, tout comme la sensation de douleur nous pousse à l'associer à la laideur. Quand on dit « c'est beau », on veut donc tout simplement dire que cela charme nos **sens**. Et si l'objet remplit de surcroît une utilité, il sera d'autant plus facile de l'apprécier.

► Il y a certes des règles du goût qui existent dans la société, mais elles sont variables selon les milieux et les époques (« mode »). C'est pourquoi Hume fonde le **jugement de goût** sur l'unique critère du plaisir.

► Si l'on peut apprécier une œuvre d'art en vertu de certains canons de beauté qui ont cours dans la société ou parce qu'on y reconnaît une technique bien maîtrisée, le jugement de goût n'est pas seulement une affaire de convenance ou de technique, et ne concerne pas nécessairement une œuvre d'art. Quand on dit « c'est beau », on exprime par des mots le **plaisir** qu'on ressent à voir ou à entendre quelque chose (un tableau, un paysage, un air de musique, le chant d'un oiseau...) : dire qu'une chose est belle, c'est dire qu'elle nous plaît.

Les enjeux philosophiques

Quand on dit qu'une chose est belle, par exemple une œuvre d'art, on prononce un jugement de goût ou jugement esthétique*. Mais en connaissons-nous bien le sens et savons-nous ce qui nous pousse à prononcer ce jugement ?

Le jugement de goût

► Lorsque Hume fait du plaisir le fondement du jugement de goût, il prend acte du caractère nécessairement **subjectif** de ce jugement (⇒ **Hume**). Comme le dit Bachelard, l'esprit poétique s'oppose à l'esprit scientifique en ce qu'il projette ses émotions sur le monde au lieu d'essayer de le voir tel qu'il est. Le jugement sur le beau est différent du jugement sur le vrai (⇒ **Bachelard**). Il n'est pas fondé sur des concepts mais sur un sentiment, c'est pourquoi on parle aussi de jugement esthétique (du grec *aisthesis*, « sensation »). Dire « c'est beau » revient nécessairement à formuler une appréciation subjective puisqu'on exprime par là non pas une qualité réelle de l'objet mais plutôt l'état de plaisir qu'on ressent à le contempler. En somme, la beauté ne réside pas tant dans les choses que dans l'esprit de celui qui juge (⇒ **objectif/subjectif**).

La beauté ne réside pas dans les choses mais plutôt dans l'esprit de celui qui juge.

■ La conséquence qu'il faut en tirer est qu'il est vain de chercher à définir la beauté : la question « qu'est-ce que le beau ? », posée par Platon dans le dialogue *Hippias majeur*, n'admet pas de réponse exacte. Au contraire, on trouve qu'une chose est belle non lorsqu'elle est conforme à un certain nombre de règles ou de canons, mais lorsqu'elle provoque une **émotion** et une **surprise**. Quand on dit « c'est beau », on exprime son admiration pour quelque chose d'original et d'inattendu.



Une belle marmite

Dans l'*Hippias majeur*, Socrate interroge Hippias sur la définition du beau. Ce dernier croit tenir la réponse : « Le beau, c'est une belle jeune fille. » Socrate n'a pas de mal à montrer qu'il ne s'agit pas là d'une *définition* mais seulement d'un *exemple*. Ne pourrait-on pas dire, en effet, qu'un cheval aussi est beau, qu'une lyre est belle, et pourquoi pas qu'une marmite peut l'être aussi ? Il ne faut pas confondre *ce qui est beau* et *ce qu'est le beau*.

⇒ Platon

Le beau n'est pas l'agréable

■ On pourrait donc considérer que le jugement de goût est relatif aux particularités d'un individu qui a son histoire personnelle et ses propres manières de trouver du plaisir (« tous les goûts sont dans la nature », etc.). Pourtant, Kant observe que ce fait caractérise davantage l'agréable que le beau : en ce qui concerne l'agréable, chacun admet volontiers la **diversité des goûts** (« à chacun ses goûts »). En revanche, quand on dit qu'une chose est belle, on attend des autres qu'ils la trouvent également belle et on conteste leur jugement si ce n'est pas le cas (« tu n'as pas de goût »). Autrement dit, le jugement de goût a une prétention à valoir pour tous, alors même qu'il n'est fondé sur aucune règle : le beau est ce qui plaît « sans concept », certes, mais de façon potentiellement « universelle » (⇒ Kant).

Le jugement de goût a une prétention à valoir pour tous, alors même qu'il n'est fondé sur aucune règle.

■ Pour expliquer ce **paradoxe**, il faut s'interroger sur le sens non apparent du jugement de goût. Puisque le beau n'est ni l'agréable ni l'utile, l'appréciation qu'on porte sur lui est désintéressée, mais le beau en lui-même est intéressant pour l'esprit, qui se plaît à faire durer ce plaisir singulier.

■ Si le beau nous intéresse tant, dit Kant, c'est parce qu'il présente une **analogie avec le bien** : tout comme le souci du bien moral relègue au second plan notre intérêt, le beau nous fait entrer dans un plaisir désintéressé distinct de l'agréable (⇒ **ressemblance/analogie**). En ce sens, « le beau est le symbole du bien moral », écrit Kant dans la *Critique de la faculté de juger*.

La beauté a une valeur pour les hommes

► On ne veut pas consciemment dire tout cela lorsqu'on dit « c'est beau », mais on l'exprime d'une manière ou d'une autre puisqu'on trouve dans la beauté un **motif d'admiration**. Ce sentiment, analogue au **respect**, signifie qu'une distance est gardée entre la chose et le spectateur. Selon Arendt, c'est ce qui fait toute la différence entre la contemplation et la consommation : les produits de consommation sont faits pour disparaître quand on en jouit, tandis qu'on maintient à l'égard de ce qui est beau le respect pour ce qui a de la valeur (⇒ **Arendt**). Cette distance est matérialisée dans les musées, où les œuvres sont conservées, entretenues, protégées au titre du patrimoine qu'elles représentent.



Dans son œuvre imposante *100 Years Ago*, Peter Doig rend hommage à *L'Île des morts* d'Arnold Böcklin et revisite à sa façon l'histoire de la peinture moderne.

► Pour s'en convaincre, on peut comparer l'expression « c'est beau » à l'expression « c'est bon », ou encore à l'expression « c'est utile », qui elle aussi marque une subordination de l'objet à nos attentes, tandis que la beauté nous surprend. Aussi peut-on dire avec Bergson que percevoir la beauté signifie toujours voir la chose au-delà de l'utilité qu'elle présente. Certes, une chose belle peut être aussi une chose utile (par exemple, un bâtiment a toujours une fonction), mais ce n'est pas ce qui la qualifie comme belle. On dit souvent que les artistes sont des « distraits », qu'ils sont « idéalistes » ou « détachés » : le **propre des artistes**, selon Bergson, est de voir les choses pour elles-mêmes et non pour ce qu'elles nous apportent (⇒ **Bergson**). D'une certaine manière, ils éduquent notre regard en nous rendant sensibles à la beauté.

Percevoir la beauté signifie voir au-delà de l'utilité.

Peut-on reprocher à l'art d'être mensonger ?

- Ce qui est mensonger dissimule et déçoit : il y aurait donc un certain paradoxe à faire ce reproche, puisque l'art au contraire s'expose et procure du plaisir.
- Mais si la question se pose, c'est aussi parce que l'art n'est pas astreint à l'exigence de vérité : la fiction, l'illusion, les apparences et les impressions fugitives sont le domaine où il se déploie.
- Si cette affinité avec une forme de mensonge était le motif suffisant d'une condamnation morale, cela signifierait qu'on conteste à l'art les voies par lesquelles il procure du plaisir et qu'on lui assigne un autre but, celui de présenter le vrai.

Un plan possible

- L'art n'a pas pour finalité la vérité mais le plaisir. Il s'adresse aux émotions (illusions) plutôt qu'à la raison (savoir). Dans *La République*, Platon reproche par exemple aux poètes tragiques de jouer sur la sensiblerie du public : l'art est la culture de l'illusion et de l'émotion, à laquelle il faut opposer la philosophie comme quête de la vérité et de la sagesse (⇒ [Platon](#)).
- Mais l'art ne peut être réduit à une supercherie qui fait passer l'apparence pour la réalité, sans quoi il serait sans intérêt et de toute façon voué à l'échec. Pour Hegel, l'art est vrai au sens où il exprime nos préoccupations les plus profondes. Dans *l'Esthétique*, le penseur allemand affirme qu'il est indispensable pour éveiller la conscience et renseigner sur l'humain (⇒ [Hegel](#)).
- Il est absurde de reprocher à l'art d'être mensonger puisqu'il ne prétend pas être un miroir fidèle de la réalité – c'est même souvent pour cela qu'il est apprécié. Et s'il atteint son but, c'est aussi parce qu'il est clairement identifié comme illusion par le spectateur. Ce n'est pas l'art qui nous ment, ce sont les spectateurs que nous sommes qui aimons croire à des fictions ou être emportés par les émotions que l'œuvre suscite.

Les notions La raison, la vérité

Faut-il recourir à la notion d'inspiration pour rendre compte de la production artistique ?

- Rendre compte de la production artistique, ce serait expliquer quel processus la rend possible ; or ses ressorts sont très mystérieux. C'est pourquoi on est tenté de recourir à la notion d'inspiration.
- Mais sait-on bien ce qu'on dit en employant ce mot, et est-ce vraiment une explication satisfaisante ? L'image de l'artiste qui produit frénétiquement car il est inspiré, ou *a contrario* celle de l'auteur « en panne d'inspiration » ne font que creuser le mystère de la création artistique au lieu de le résoudre.
- On risque aussi de voir l'artiste dépossédé de la responsabilité de sa production au profit d'une force qui le dépasse, et parfois même le torture : ne serait-ce pas là un cliché à remettre en question ?

Un plan possible

- L'inspiration fait de l'artiste un être à part à qui les idées viennent toutes seules. Nietzsche n'y croit pas, car les artistes sont surtout de grands travailleurs. Nous ne voyons en eux de l'inspiration, du talent ou du génie que pour nous dispenser de comprendre et de rivaliser : l'inspiration n'existe que pour les paresseux et les médiocres (⇒ **Nietzsche**).
- Pourtant, la création artistique ne se réduit pas à appliquer des règles qu'on a apprises. C'est pourquoi Alain distingue, dans le *Système des beaux-arts*, l'artisan et l'artiste : pour l'artisan, « l'idée précède et règle l'exécution », alors que l'idée vient à l'artiste « à mesure qu'il fait ». Parler d'inspiration est une manière de désigner cette énigme.
- La notion de génie illustre bien ce qu'il y a d'inexplicable dans la création artistique, ainsi que le montre Kant dans la *Critique de la faculté de juger*. Le génie est original : il invente des formes et des règles nouvelles. Il est exemplaire : il va entraîner les autres dans son sillage et peut-être même faire école. Il est enfin inspiré, c'est-à-dire qu'il n'est pas lui-même capable de rendre compte de la manière dont il a procédé (⇒ **Kant**).

Les notions La raison, le travail, la vérité

Les explications de textes

- Des extraits des œuvres suivantes sont expliqués dans l'ouvrage.

BACHELARD, *La Psychanalyse du feu*,

⇒ **Bachelard** p. 199

BERGSON, *La Pensée et le Mouvant*,

⇒ **Bergson** p. 207

PLATON, *La République*,

⇒ **Platon** p. 311

Le bonheur



Selon le mythe de l'androgyné relaté par Platon dans le *Banquet*, l'homme cherche désespérément sa moitié perdue. Quand il la trouve, il ne la quitte plus : l'amour permet d'atteindre le comble du bonheur, ce sentiment d'une unité retrouvée.

L'homme est un éternel insatisfait. Il lui faut toujours plus que ce qu'il a déjà, il lui faut toujours atteindre un bonheur supérieur. À première vue, cette quête ne semble constituer qu'un problème pratique, mais il est nécessaire de définir le bonheur. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, les théories les plus diverses s'affrontent. Certains pensent qu'il est une affaire de chance, alors que d'autres en font un véritable programme politique. Que doit-on en penser ? Comment la philosophie peut-elle nous guider ?

Les notions

L'État, l'existence humaine, la liberté, la morale, la politique, le temps

Les auteurs

Aristote, Descartes, Épicure, Freud, Kant, Lucrèce, Mill, Pascal, Platon, Sénèque

Les repères

Contingent/nécessaire, obligation/contrainte

Qu'est-ce que le bonheur ?

Introduction

Un idéal difficile à définir

■ Le bonheur n'est pas simplement le plaisir ou la joie. C'est un état de satisfaction totale et durable où nos aspirations les plus importantes sont réalisées. Défini comme le **but ultime** de l'existence humaine, il oriente peu ou prou toutes nos actions.

■ Personne ne sait exactement où et comment trouver le bonheur. Comme le dit Sénèque, « tout le monde veut une **vie heureuse**, mais lorsqu'il s'agit de voir clairement ce qui la rend telle, c'est le plein brouillard » (⇒ **Sénèque**). Est-ce l'argent ? On dit pourtant qu'il ne fait pas le bonheur. La santé est nécessaire, mais elle ne suffit pas. Quant à l'amour, il apporte autant de soucis que de satisfactions... Impossible donc de formuler quels **désirs** réaliser pour parvenir au bonheur. Et la difficulté est redoublée par le fait que nos désirs sont souvent incompatibles entre eux.

■ Tout accord sur ce qui rend heureux ne porte souvent que sur des **principes généraux**. L'amour, l'amitié, le plaisir sont des éléments du bonheur, mais restent « vagues ». Au fond, on souhaite le bonheur sans savoir ce que cela signifie car on ne l'atteint jamais : il reste un idéal mal identifié ou, comme dit Kant, un « idéal de l'imagination » (⇒ **Kant**).

Une entreprise personnelle

■ Chacun sait qu'il faut parfois sacrifier une part de son bonheur pour accomplir son devoir moral ou pour obéir aux lois. Un être civilisé s'impose des obligations (⇒ **obligation/contrainte**) et impose de ce fait une restriction à ses satisfactions (⇒ **Freud**). De plus, le bonheur individuel est un **but égoïste** qui peut nous pousser à préférer notre intérêt à celui d'autrui.

■ Les hommes ont une conscience et ne vivent pas dans l'instant comme les animaux. Parce que l'insouciance leur est interdite, ils ne semblent pas capables de jouir en toute simplicité du moment présent (⇒ **le temps**) : les hommes ne sont peut-être pas faits pour être totalement heureux.

■ Rien ne nous empêche cependant, comme dit Voltaire, de « **cultiver notre jardin** » et de nous efforcer autant que possible d'être heureux, surtout si l'on privilégie une forme de sagesse et de connaissance de soi.